

## Après la mort de Ben Laden<sup>1</sup>

On se serait cru dans un remake de *Mars Attack*. A la fin, les Etats-Unis, attaqués, par de drôles de monstres à la grosse tête ronde, terrassent l'envahisseur. *USA for ever*. Sauf que le film de Tim Burton (1996) est une parodie au vitriol, volontairement déjanté et dégoulinant d'humour noir, une satire sociale des valeurs américaines, une caricature hilarante de l'American way of life.

Un remake réaliste ? Comment ne pas y penser quand on a appris la mort soudaine d'Oussama Ben Laden, cet autre envahisseur d'un Occident menacé par un autre ennemi venu d'ailleurs, l'Islamisme radical que ce « fou de Dieu », ce « grand satan » incarnait plus que tout autre djihadiste. Comment ne pas faire cette comparaison, sauf à être privé de tout sens critique, quand aussi on assiste en téléspectateur fasciné à la mise en scène maîtrisée d'un événement qui, lui, n'a rien d'amusant. Quand on voit le président Obama parcourir seul, en pied et face caméra le long couloir l'amenant annoncer la bonne nouvelle à son pays et au monde. Quand le même, général en chef des armées, maître des services secrets qui ont mené l'opération au cœur du Pakistan, déclare en une sorte d'exorcisme que « justice est faite » et que les proches des victimes du 11 septembre sont vengés et peuvent achever leur deuil. Quand, enfin, les médias du monde global, officiants complices du scénariste de cette épopée où le bien triomphe du mal, nous montre Obama supervisant en direct l'attaque contre le petit homme barbu.

### Dix ans plus tard...

Les Américains ne croyaient plus à l'issue, glorieuse ou pas, d'une traque qui durait depuis une décennie. Ils étaient de plus en plus nombreux à se demander ce que les boys envoyés par Bush fichent à l'autre bout de la planète. Aujourd'hui, ils semblent nombreux à se regrouper derrière leur président. Car la mort de Ben Laden doit être portée au crédit de l'hôte de la Maison Blanche et de ses ambitions. « Tandis qu'ils jouaient à la politique, Obama planifiait la mort de Ben Laden » a commenté la presse populaire new-yorkaise, moquant les Républicains, farouchement hostiles et à tout propos au président. Un président visiblement bien dans son rôle, dont on dit qu'il a participé directement et depuis des mois à la chasse à l'homme « le plus recherché de la planète ». Auquel des journalistes et des électeurs à la courte mémoire – rappelons-nous le désastre des élections de mi-mandat plombées par l'aggravation de la situation socio-économique - tissent à allure grand V une cotte de chevalier blanc. Qu'il en profite car le principe de réalité imposera bien vite ses diktats : les problèmes internes restent et rien n'est durablement sur les différents champs de bataille.

Pour l'heure, reste l'essentiel : cet assassinat ciblé pose plus que questions qu'il n'en résout. Certes, il y a prêt de dix ans que les Etats-Unis attendaient ça. Depuis la chute des tours du World Trade Center et l'attaque contre le Pentagone. L'élimination de « l'ennemi public numéro un » a un goût de victoire presque « cathartique » a claironné la *BBC* que l'on a connue plus prudente dans ses jugements. Une victoire non seulement pour l'Amérique mais aussi pour le locataire de la Maison Blanche, à la traîne dans les sondages et candidat à sa propre succession. Et après ? Ce succès signe-t-il la fin d'Al-Qaïda et la déroute de ses affidés ? Non assurément, comme l'a souligné le *Daily Telegraph*, car « de même que la capture de Saddam Hussein n'a pas mis un terme à l'insurrection en Irak, la mort de Ben Laden ne signifie pas la fin de l'islamisme ». On a analysé le mouvement terroriste, dit et répété à l'envi qu'elle est une nébuleuse non hiérarchisée dotée d'une structure décentralisée qui a essaimé dans trop de parties du monde. Qu'elle dispose donc, comme l'a aussitôt relevé le *Washington Post* d'un potentiel de nuisance « diffus et persistant ». Une vue que partage le quotidien britannique *The Guardian*, pour qui « le scénario le plus probable à l'avenir est qu'une violence de basse intensité va perdurer, tandis que la menace, elle, va se déplacer à la périphérie du monde islamique, au gré des circonstances locales et de l'émergence de nouveaux dirigeants ». Commentateurs et hommes politiques ne disent pas autre chose. Comme Louis Michel répondant au *Soir* : si « la riposte de la communauté internationale a singulièrement affaibli, en tout cas structurellement Al-Qaïda, il existe encore plein de réseaux, de groupuscules, etc. (...) La mort de Ben Laden n'a bien entendu pas réglé le problème du terrorisme ». Et, prophétise-t-il, « il va falloir sans doute relever les niveaux d'alerte, parce qu'on risque des actions, une explosion

---

<sup>1</sup> par MAURICE MAGIS, chargé de communication à l'ACJJ - mai 2011.

de constellations terroristes. » Au nom de l'Otan, son secrétaire général, Anders Fogh Rasmussen, ne dit pas autre chose : « le terrorisme continue de menacer notre sécurité et la stabilité internationale ». En clair, pas question de se dépêtrer du borbier afghan. Le ministre belge des Affaires étrangères, Steven Vanackere, a aussitôt répondu présent : « Les événements ne vont pas influencer un retrait de la participation belge ». Et ombres maléfiques continuent à planer sur les libertés civiles, déjà fameusement mises à mal au nom de la « guerre globale contre le terrorisme ».

### **Al-Qaïda, un cas à part**

D'une manière comme d'une autre, et faute d'apporter les bonnes réponses aux bonnes questions, ce sont les peuples, orientaux ou occidentaux qui restent sous la menace de politiques aventureuses et à courte vue. Dès lors, peut-être est-il utile de répéter une fois encore, pour l'occasion, cette vérité en forme de truisme : les centaines de millions de musulmans – un tiers sur quatre – sont moins tentés que jamais par les discours des rhéteurs islamistes. Des prêcheurs dont les mouvements, militarisés ou non, ne sont pas tous, loin s'en faut, des admirateurs d'Al-Qaïda. Par exemple, le Hezbollah, pourtant considéré comme une organisation terroriste par les Etats-Unis et nombre de leurs alliés, accuse Al-Qaïda de faire le jeu de l'administration américaine et par ses actions de porter préjudice à l'islam. Selon Eric Rouleau, ancien ambassadeur français et spécialiste du Moyen-Orient, « Al-Qaïda est aujourd'hui la seule organisation à prôner la violence dans le monde musulman. Il faut éviter de parler de 'terrorisme islamique' car les mouvements islamistes dans leur quasi-totalité non seulement ont renoncé au terrorisme, mais le condamnent clairement. Ils disent tous vouloir respecter la légalité et les processus politiques démocratiques. En Égypte, les Frères musulmans viennent de se transformer en un parti politique qui s'appelle Paix et justice et qui va participer aux élections. Le modèle, c'est celui de l'AKP en Turquie, qui a accepté la démocratie et le système laïc<sup>2</sup>. »

### **De la parole aux actes...**

En un mot comme en cent, l'Islam n'est évidemment pas l'ennemi de l'Occident supposé chrétien, même si des Berlusconi, des Sarkozy et tant de mouvements populistes qui fleurissent aux quatre coins de l'Europe comme aux Etats-Unis font de la stigmatisation de « l'autre » et de la peur de tout ce qui porte un teint basané une bonne partie de leur fond de commerce électoral. A cet égard, Barak Obama a eu le bon ton de retrouver certains accents de son discours du Caire quand, le 2 juin 2009, il déclarait : « Je suis venu chercher un nouveau commencement entre les Etats-Unis et les musulmans du monde entier, qui se fonde sur un intérêt et un respect mutuels ; qui se fonde sur le fait que l'Amérique et l'islam ne sont pas exclusifs l'un de l'autre et ne sont pas voués à se faire concurrence. Au lieu de cela, ils se chevauchent et partagent des principes communs : justice et progrès ; tolérance et dignité de tous les êtres humains. »

Et maintenant, comment passer de la parole aux actes ? Donner de la crédibilité aux mots ? D'abord, les circonstances mêmes de la liquidation de Ben Laden laissent pour le moins perplexes. Pourquoi une exécution comme point d'orgue d'une opération préparée de longue date mais rondement menée (Ben Laden n'était pas armé) ? Pourquoi ne pas avoir tenté d'arrêter cet illuminé paranoïaque qui narguait les Etats-Unis et ses services depuis près de dix ans et aurait sans doute eu bien des choses à dire ? Pour faire taire celui qui fut un temps l'allié de Washington ? Et pourquoi cette photo grossièrement truquée du cadavre ? Un cadavre jeté tout aussi vite à la mer en vertu d'une lecture bien curieuse des principes de l'Islam. Dans la capitale égyptienne, le président des Etats-Unis avait aussi justifié les interventions massives ou plus secrètes en Irak, en Afghanistan ou au Pakistan « La situation en Afghanistan met en lumière les objectifs de l'Amérique (...) les Etats-Unis ont pourchassé Al-Qaïda et les talibans avec un large soutien international. Nous n'y sommes pas allés par choix mais par nécessité (...) Nous ramènerions avec plaisir chacun de nos soldats à la maison si nous pouvions avoir la certitude qu'il n'y aura pas d'extrémistes violents en Afghanistan et au Pakistan, déterminés à tuer le plus d'Américains possible. Mais ce n'est pas encore le cas... Nous savons aussi que la force militaire ne va pas résoudre les problèmes en Afghanistan et au Pakistan »

---

<sup>2</sup> « La fin de Ben Laden ne signifie pas forcément la fin d'al-Qaïda ». *L'Humanité* du 3 mai 2011.

## Les guerres continuent

Depuis lors, les Etats-Unis ont encouragé ou couvert des tentatives de contacts avec les talibans, histoire de séparer le bon grain de l'ivraie, d'appâter ceux qui seraient prêts à mettre, au moins pour un moment, une petite partie de leurs dangereux principes de côté au prix d'une participation à un pouvoir notoirement corrompu. En vain. Al-Qaïda a pris de sérieux coups mais ceux qui se réclament de sa mouvance n'ont pas déposé les armes. Les marines et les milices privées que finance le Pentagone ne sont pas prêts à quitter l'Irak ou l'Afghanistan, malgré des déclarations d'intentions et des projets de retrait cent fois répétés. Les opérations secrètes des barbouzes de Washington se poursuivront au Pakistan et ailleurs. Et, contrairement aux engagements présidentiels, la base de Guantanamo, ce site paradisiaque où la torture a été – est toujours ? – au menu n'a pas été fermée et rien n'indique qu'elle le sera d'ici la présidentielle de 2012<sup>3</sup>.

Obama disait avoir compris, applaudi par la dite « communauté internationale » peu avare de belles paroles et si cruellement inefficace, que la « seule solution pour répondre aux aspirations des deux côtés passe par deux Etats, où Israéliens et Palestiniens vivront chacun en paix et en sécurité. Il y va de l'intérêt d'Israël, de la Palestine, de l'Amérique et du monde. C'est pourquoi j'ai l'intention de rechercher personnellement cette solution, avec toute la patience que la tâche requiert. » Depuis lors, Israël l'a peu élégamment envoyé balader et fortifié encore les murs de l'impasse proche-orientale. Au total, les guerres continuent et les risques de conflit se multiplient. Les Etats-Unis – et une bonne partie de l'Occident, dans leur foulée- ont perdu toute crédibilité en terres musulmanes. Et entretiendront la haine qui travaille au cœur et à l'âme celles et ceux qui sont prêts à se faire sauter, bardés de dynamite.

## La CIA et Ben Laden

Personne de sensé ne pleurera la mort de Ben Laden, ce descendant d'une riche famille saoudienne issue du Yémen, cet expert en communication qui maîtrisait si bien les technologies de l'information. Qui, au jeu du chat et de la souris, titillait les nerfs des services spéciaux étatsuniens. Qui, loin des lieux des attentats, donnait son auguste onction à ses admirateurs, sincères ou amateurs de rackets, lorsqu'ils jonglaient avec leurs bombes ou se servaient en otages. Mais comment ne pas s'offusquer du silence tonitruant de la (quasi) totalité de la presse internationale sur cet épisode marquant de la biographie de l'icône d'Al-Qaeda, l'époque où, contribuant à organiser le combat contre la présence soviétique en Afghanistan (1979-1989), il est aidé par les services secrets saoudiens, pakistanais, égyptiens, sans doute français, et assurément américains dans sa « guerre sainte » ? De là, naîtra Al-Qaïda, outil logistique du djihadisme international dont certains vétérans iront combattre sur bien des fronts, en Tchétchénie, en Yougoslavie, etc. Jusqu'à la rupture quand les amis d'hier couperont les ponts à la fin du premier mandat de Bill Clinton et après des années d'une trouble connivence. A l'heure où l'ennemi public numéro un est éliminé, il n'est donc pas inutile de rappeler que, comme la créature de Frankenstein, il a échappé à ceux qui l'avaient lancé dans le grand bain du terrorisme, c'est-à-dire la CIA qui l'a piloté durant de nombreuses années.

Il reste que, même si elle a essaimé en cellules autonomes, l'organisation terroriste est en déclin. D'abord parce qu'elle était déjà affaiblie sur le plan opérationnel depuis belle lurette. Ensuite et surtout parce que, déjà largement condamnée à l'intérieur du monde arabe pour les nombreuses victimes musulmanes qu'elle a sacrifiées, elle a apporté longuement la preuve que la violence et la terreur, que l'islamisme ultra ne mènent nulle part. Pas plus d'ailleurs que les aventures post-occidentales des puissances du Nord. « Justice est faite », comme l'a affirmé George Bush ? Eh bien non ! Personne ne plaindra Oussama Ben Laden, inspirateur d'attentats atrocement meurtriers. Mais durant la dernière décennie, Washington a semé des graines délétères en proclamant la guerre des civilisations. M. Obama a bien tenté de réparer un tant soit peu les pots cassés par son prédécesseur. Mais il n'a pas mis fin au chaos en Irak et semble se résigner à l'impuissance au Proche-

---

<sup>3</sup> Il semble que l'information décisive qui a permis de remonter la piste de Ben Laden a été fournie par Khalid Sheikh Mohammed, cerveau présumé des attentats du 11-Septembre, qui a subi 183 fois la pratique du « waterboarding », une forme de simulation de noyade. Les autorités américaines ont appris l'existence de la résidence où Ben Laden a été tué en août 2010. Les autorités américaines ont confirmé cette affirmation. Les Républicains se sont empressés de réhabiliter le recours à la torture.

Orient. Pour ne pas parler de la calamiteuse et interminable guerre en Afghanistan... L'administration de Washington veut convaincre le monde qu'un chapitre essentiel de la saga qui oppose les forces du bien aux forces du mal a été écrit. Mais l'espérance d'un dépérissement du terrorisme trouve plus d'élan dans les révoltes populaires arabes que dans cette opération militaire. Al-Qaïda a été parfaitement ignorée par ces mobilisations démocratiques et largement laïques qu'elle a d'ailleurs vues d'un très mauvais œil. Prise de court comme les capitales occidentales, elle a été dépassée par les événements où elle n'a pas joué le moindre rôle. On peut en déduire que, à cette occasion, elle a été éjectée de l'histoire réelle, de celle qu'écrivent des peuples avides de liberté et de progrès social. Un autre monde reste à construire. La justice reste à faire.

### Dix années de traque

Le 11 septembre 2001, trois avions détournés s'écrasent sur les tours du World Trade Center de New York et frappent le Pentagone. Près de 3.000 personnes périssent dans cette opération sans précédent. Dans une vidéo, Ben Laden déclare que la chute des tours a dépassé tous ses espoirs. Le 7 octobre, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne démarrent une "guerre contre le terrorisme" en Afghanistan, où le régime des talibans héberge Ben Laden et son organisation Al-Qaïda. Ben Laden parvient à s'échapper.

En octobre 2004, Ben Laden intervient dans la campagne électorale américaine avec une vidéo où il raille le président George Bush.

Septembre 2007. Ben Laden publie sa première vidéo depuis près de trois ans après avoir teint en noir sa barbe grise. Il y réaffirme la vulnérabilité des Etats-Unis. Le 3 juin 2009, dans un message audio, Ben Laden accuse Barack Obama d'avoir « semé les graines de la haine et de la vengeance » contre les Etats-Unis dans le monde musulman, auquel le nouveau président des Etats-Unis adresse peu après son discours du Caire.

Nuit du 1er au 2 mai 2011. Les Etats-Unis tuent Oussama ben Laden lors d'une intervention au Pakistan.